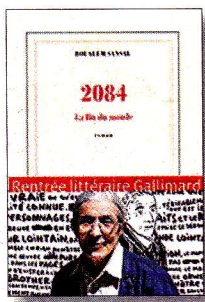


Boualem Sansal se mesure à George Orwell: voici «2084»

L'écrivain algérien rejoue le célèbre roman d'anticipation du Britannique, cent ans plus tard, en Abistan, une théocratie qui veut éradiquer la mémoire

Par Jean-Bernard Vuillème



ROMAN

Boualem Sansal

2084

Gallimard, 274 p.

★★★★

Il fallait oser! On peut lire 2084 sans relire 1984, bien sûr, voire sans l'avoir jamais lu. Mais si comparaison n'est pas raison, le roman de Boualem Sansal renvoie forcément au fameux roman de George Orwell. Tout roman d'anticipation soit-il, le roman d'Orwell, paru en 1949, témoigne de l'horreur inspirée à son auteur par les dictatures de son temps, le stalinisme, et, dans une certaine mesure, le nazisme. 1984 imagine en quelque sorte un régime de cette nature apaisé

Refus de l'exil

Un Quarto pour Sansal

Parallèlement à 2084, paraît chez Gallimard une réédition des six romans publiés par Boualem Sansal entre 1999 et 2011: *Le Serment des barbares*, *L'enfant fou de l'arbre creux*, *Dis-moi le paradis*, *Harraga*, *Le Village de l'Allemand* et *Rue Darwin*. Ce volume, intitulé **Vie et œuvre**, comporte des documents inédits sur la biographie de l'auteur. Né en 1949, Boualem Sansal vit à Boumerdès, près d'Alger. Il est également essayiste. Cet ancien haut fonctionnaire, limogé en 2003 pour ses prises de position critiques envers le pouvoir, n'a pas publié avant 1997. Il est également essayiste. Tout en refusant l'exil, Boualem Sansal est un adversaire décidé des islamistes aussi bien que du régime algérien. (J.-B. V.)

au fil du temps, triomphant et devenu sans rival.

2084 est construit de la même manière. Alors que Big Brother constitue le masque omniprésent du Parti dans 1984, Abi est le Délégué de Yölah dans 2084, celui qui voit tout, sait tout et à qui l'on ne peut rien cacher. En Abistan, le pouvoir exerce son oppression par le biais d'un Appareil aussi obscur que le Parti.

On trouve dans le pays imaginaire de Boualem Sansal toutes les composantes d'une théocratie dans laquelle on identifie surtout, même si ce n'est pas exclusif, un islamisme régnant sans partage sur des peuples asservis par le lavage des cerveaux et la terreur sans cesse agissante.

Les dérives de l'Islam, voilà ce qui l'inquiète. Il leur imagine un avenir comme Orwell distillait l'angoisse que lui inspiraient les dictatures de son temps. L'ennemi est toujours le même: la mémoire, donc l'histoire. Et tout cela rappelle bien sûr quelque chose qui est en passe d'advenir, quelque chose de presque tragiquement prévisible.

Avant l'Abistan, il n'y a rien, le monde n'existe pas. Toute la vérité est dans le «Gkabul», le livre sacré. Il ne faut pas se contenter de nier le passé, il faut surtout le détruire. Faire table rase à l'An 1 de la bêtise et de la terreur. L'an zéro, faudrait-il dire, car même le temps est aboli dans 2084, roman sous-titré «La Fin du monde» par Boualem Sansal. Il n'y a plus de date que le monde soi-disant merveilleux de l'instant, et, surtout, de l'Eternité promise aux bons sujets de Yölah. Mais nuance de taille, qui fait toute la subtilité de 2084: avant, il y a eu 1984.

«Bigaye» est un surnom populaire, quelque peu ironique, pour désigner Abi, le Délégué de Yölah, dont un portrait géant orne les façades des administrations et qui surveille aussi bien que le faisait Big Brother. Ce surnom est vite interdit par un décret promettant la mort immé-

diante à qui le prononcera. Les tyrans de l'Abistan ont fait table rase, mais ils n'ont en fait pas tout jeté dans le vieux monde sans Dieu de 1984.

Quelque chose leur a plu, la novlangue appelée angsoç, idiome officiel traduisant l'ambition non pas d'enrichir le vocabulaire, mais au contraire d'inventer une langue comportant de moins en moins de mots pour exprimer le monde de manière toujours plus simple... L'abilang de 2084 s'inspire ainsi directement de l'angsoç de 1984.

Le Winston incrédule et dégoûté de 1984 trouve dans 2084 son alter ego en la personne d'Ati, un type incapable de s'en tenir aux limites qui lui sont assignées. Il ne rejette pas tant la religion que l'écrasement de l'homme par la religion. Esprit curieux, il se lance en compagnie d'un ami dans des pérégrinations interdites et découvre, à ses risques et

périls, l'existence de territoires insoumis. La trame de ses aventures rappelle celle des vieux contes pleins d'enfants largués par des parents indignes dans un monde dangereux et impitoyable.

Au fond, quelle que soit la nature idéologique ou/et religieuse des totalitarismes, les similitudes l'emportent sur les différences. On ne songe pas qu'aux exaltés islamistes en lisant Boualem Sansal, l'ombre des dictateurs nord-coréens semble aussi se profiler et même, la cruauté des jeux dans les arènes de l'Empire romain. Ceux que l'on peut appeler les déviationnistes ou les mécréants finissent au stade, où ils sont lapidés, fouettés à mort devant la foule en délire. Mais pas d'inquiétude. Comme le dit Boualem Sansal dans un avertissement liminaire, «Dormez tranquilles, bonnes gens, tout est parfaitement faux et le reste est sous contrôle».

Boualem Sansal

«2084»

«Puis la nuit arrivait, elle tombait si vite dans la montagne qu'elle désarçonnait. Tout aussi abruptement, le froid se faisait ardent et vaporisait l'haleine»